
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56749

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

schaftlichen Diktion, wird das Buch sicher solche Leserschichten erreichen. Richés Werk wird über die unmittelbare Wirkung hinaus noch lange als Grundlage unserer Vorstellungen von der geistigen Welt des frühen Mittelalters gelten können.

(Auf ein sachliches Versehen sei hingewiesen: der Held des althochdeutschen Ludwigsliedes ist nicht Louis le Bègue [S. 310], sondern dessen Sohn König Ludwig III. † 882).

Georg SCHEIBELREITER, Wien

Ulrich BACK, Frühmittelalterliche Grabfunde beiderseits der unteren Mosel, Oxford (BAR) 1989, III-204 p., 51 fig., 13 cartes (International Series, 532).

L'ouvrage couvre la basse vallée de la Moselle, de Traben-Trarbach à Koblenz, ainsi que les zones adjacentes des massifs de l'Eifel et du Hunsrück jusqu'à la ligne de partage des eaux. Il est essentiellement constitué de deux catalogues: le matériel trouvé dans les tombes (p. 10-76), avec une abondante illustration (51 planches de dessins d'objets), et l'inventaire des sites ayant livré ce matériel (p. 112-197), complété par 13 cartes de situation. Les renvois de l'un à l'autre sont clairs et aisés.

U. Back étudie donc d'abord le matériel: céramique, verre, bijoux, armes, boucles de ceinture, objets utilitaires. Pour chaque catégorie d'objets, il donne la liste des sites où on les a mis au jour, puis leur typologie et leur chronologie relative ou absolue. On regrette un peu qu'empruntant sa classification à Ament, il ne juge pas utile d'en redéfinir brièvement les critères. Ce que l'on apprécie, en revanche, ce sont les nombreux rapprochements avec les formes comparables trouvées dans des sites voisins ou plus lointains (région rhénane, Belgique, Nord de la France), toujours accompagnés de références précises qui permettent de pousser la recherche plus loin si on le désire.

Dans l'inventaire des sites, on trouvera successivement examinés pour chaque notice: l'emplacement du site, les conditions de la découverte avec la bibliographie correspondante, le lieu de conservation, les objets conservés avec leur numéro d'inventaire et leurs dimensions. La clarté de la présentation est plus apparente que réelle: des variantes typographiques (gras, italique, retraits, etc.) pourraient aider à mieux distinguer les sites les uns des autres et à repérer plus aisément les différentes rubriques. Ceci n'est qu'un détail. Ce qui importe, c'est que beaucoup de ces découvertes, souvent fortuites, sont inédites ou quasiment inédites.

Entre ces deux morceaux de résistance, l'auteur étudie brièvement les modes d'inhumation (p. 77-78), les témoignages de christianisme (p. 79-80), les influences romaines et germaniques dans les dépôts funéraires – ou leur absence – (p. 80-82), en insistant à juste titre sur la nécessité de rester prudent tant que les cimetières n'ont pas été fouillés dans leur totalité. Puis il cherche à déterminer la relation topographique entre nécropoles et habitat (p. 86-99); il serait erroné, montre-t-il, d'opposer nécropoles d'habitats romains établies en plaine le long des routes et nécropoles des établissements francs situées sur des hauteurs dominant leur habitat: les fouilles révèlent une situation infiniment plus nuancée.

La conclusion de l'ouvrage se trouve aux p. 106-109 où U. Back tente de reconstituer une histoire du peuplement de la région. Il le fait avec toute la prudence indispensable, en soulignant les incertitudes dues au hasard des trouvailles et en n'oubliant pas que l'investigation archéologique devra être complétée par d'autres méthodes d'approche, la linguistique par exemple. Avec ces réserves, il livre un certain nombre de constatations. Pour les habitats de hauteur, il note une relation étroite avec les anciennes voies romaines, et sans doute l'importance de l'élevage; le peuplement semble germanisé. Dans la vallée, il observe une survivance plus marquée du peuplement gallo-romain, peut-être en relation avec la culture de la vigne. Ce qui le frappe surtout, c'est que l'archéologie ne permet pas jusqu'à présent de mettre en évidence une continuité entre Antiquité tardive et haut Moyen-Age sur les sites

explorés. La plupart des trouvailles germaniques doivent être attribuées au VII^e siècle, comme s'il n'y avait pas eu de colonisation franque dans la région au VI^e siècle. Peut-être faut-il supposer une durée de vie beaucoup plus longue qu'on ne l'a cru jusqu'à maintenant aux habitats romains, surtout fortifiés. Mais les *villae* furent abandonnées sans que des Francs prennent la relève, et la campagne resta largement vide d'habitants jusqu'à ce qu'au VII^e siècle elle fût réoccupée par une population mixte où les différences de mœurs d'origine ethnique s'effaçaient. L'analyse des sources littéraires et épigraphiques m'avaient aussi donné l'impression qu'entre une romanité longtemps demeurée vivace et une renaissance précarolingienne particulièrement précoce, le VI^e siècle avait été une période difficile dans la vallée de la Moselle.

Voici donc mise à la disposition des chercheurs une riche documentation qui était jusqu'alors peu accessible, avec une analyse détaillée tenant compte de l'état actuel des problématiques. Ce livre servira non seulement d'ouvrage de référence pour ceux qui s'intéressent à la basse vallée de la Moselle mais d'instrument de travail pour ceux qui cherchent à se faire une idée de la variété des conditions de passage de l'Antiquité au Moyen-Age selon les régions.

Nancy GAUTHIER, Tours

Walter BERSCHIN, *Biographie und Epochenstil im lateinischen Mittelalter. II. Merowingische Biographie. Italien, Spanien und die Inseln im frühen Mittelalter*, Stuttgart (Hiersemann Verlag) 1988, VIII-337 S. (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, 9).

Ce second volume continue l'histoire de la biographie aux VII^e, VIII^e et IX^e siècles. Quatre chapitres nous présentent successivement le genre biographique en Gaule, en Italie, en Espagne et dans les îles britanniques. C'est l'âge d'or de la biographie et l'on doit être reconnaissant à W. Berschin de mettre un peu d'ordre dans cette production foisonnante et d'aider le lecteur à se retrouver dans ce dédale. Mais c'est aussi l'époque d'un certain déclin culturel dans laquelle les tempéraments littéraires se font rares; tout semble se fondre dans une grisaille uniforme. Cela rend plus difficile le projet de l'auteur qui est, si j'ai bien compris, de rendre sensibles les variations de style selon les lieux, les temps et les écrivains. La matière est ici bien moins diverse que dans les textes étudiés dans le premier volume où l'analyse des variétés de ton et des niveaux de langue trouvait plus d'occasions de s'exercer. Aussi bien les études stylistiques qui faisaient un des charmes du tome I trouvent-elles ici une place plus réduite. Il y en a cependant d'excellentes dans le chapitre sur l'Espagne (p. 205) et dans celui sur les îles à propos de la *Vita Cuthberti* (p. 279 sq.). N'est-il pas significatif que, dans ces deux cas, il s'agisse de maîtres de la plume – Julien de Tolède et Bède – qui, par leur culture et leur talent sont au-dessus de leur temps? En revanche, plusieurs fois, on se trouve en présence de remarques qui touchent plus à la langue qu'au style proprement dit: par exemple, p. 116, n. 6 sur *benignus super*, ou les observations sur le participe présent avec *esse* dans la *Vita Patricii*, ce qui est un trait courant de la langue tardive. Les analyses de contenu sont parfois lassantes – ainsi pour l'*Historia Wambae*. Elles ne se justifiaient que pour étayer des conclusions qui ne viennent pas.

La définition du terme de biographie exigerait aussi plus de précision. Le long développement sur le *Liber pontificalis* amène l'auteur à constater qu'il ne s'agit pas tant de biographies proprement dites que d'une histoire de l'institution papale, ce qui n'est pas une affirmation dénuée de fondement. On ne reprochera pas, certes, à W. Berschin d'avoir pris cette œuvre en compte. Mais pourquoi alors ne pas parler de l'*Historia Gothorum* d'Isidore qui est, en grande partie, à partir de Liuvigild au moins, conçue sur le modèle d'une succession de biographies royales? Il y a là pourtant, je crois, une intéressante confluence des genres de la chronique et de la biographie.